Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 104 (1959)
Heft: 2

Buchbesprechung: "La faillite de la stratégie atomique" [Miksche]
Autor: Montfort

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«La faillite de la stratégie atomique»[1]

Après les treize ouvrages qu'il a déjà publiés et dont les plus connus sont « Blitzkrieg », « Paratroops », « Tactique de la guerre atomique » et « Les erreurs stratégique de Hitler », le lieutenant-colonel Miksche vient d'écrire un nouveau livre du plus vif intérêt et qui paraît à son heure. Connu pour ses idées originales, très personnelles et sans conformisme, l'auteur prouve abondamment dans « La faillite de la stratégie atomique » que ce renom n'est pas usurpé.

Et cependant il semble bien qu'il faut se rallier à son opinion que les armes atomiques sont trop puissantes pour qu'une politique vraiment réaliste puisse en inscrire les effets dans ses buts. C'est pourquoi on s'est perdu et on se perd, du côté de l'O.T.A.N., dans des fantaisies militaires au lieu de parer au plus pressé.

L'Occident est insuffisamment gardé sur le front européen de l'Est par un dispositif intérallié de forces trop mécanisées, pauvres en effectifs, trop dépendantes d'un soutien atomique dont aucun pouvoir politique, aucune coalition, n'oserait user. Et, pendant ce temps, c'est par le Sud, au Moyen-Orient et en Afrique, que se joue politiquement le destin de l'Europe (la jaquette de l'ouvrage représente une carte fort suggestive à ce sujet).

Ce n'est pas par la menace atomique seule que l'on peut « fixer » la Russie sur le front européen jalonné par le rideau de fer. Il s'agit de trouver un système qui ne contraigne pas à employer les armes atomiques — car elles se neutralisent mutuellement — et qui exerce un effet de fixation sur les forces de l'Est qui sont de caractère traditionnel. Il faut avoir un « bouclier » indépendant des armes nucléaires.

Dans la solution actuelle, on ne tient pas compte de la différence qui existe pourtant entre la position stratégique de l'Europe et celle de l'Amérique.

Le programme de la Conférence de Lisbonne (1952), s'il s'était réalisé, eût cependant permis de créer ce bouclier. Mais comme on a voulu copier les unités d'armée « new look » américaines, ce pro-

---

[1] Ouvrage du lt. colonel F. O. Miksche, Edition « Le livre contemporain », Paris.

gramme s'est révélé irréalisable du point de vue financier ; les cinquante divisions d'active et les cinquante divisions de réserve projetées n'ont pas pu être constituées.

Et néanmoins les armes atomiques ne sauraient jouer le même rôle que les forces traditionnelles. Les divisions font leur poids dans la balance, tandis que les bombes atomiques, par leur effet hors de toute proportion, menacent de détruire les deux plateaux, voire la balance elle-même. Les unités traditionnelles demeurent le facteur déterminant. Mais le potentiel humain de l'Ouest ne peut être pleinement utilisé selon les plans établis et cela avant tout pour des raisons financières. Il faudrait donc choisir une autre politique et un autre système militaires.

L'Ouest est dans une « impasse atomique » dont il convient de sortir sans délai ; et c'est réalisable. D'après les normes soviétiques, les forces terrestres occidentales pourraient compter 149 divisions d'active au lieu de l'actuelle vingtaine. Dans ces conditions, il faut bien admettre qu'il est absurde de continuer à vivre dans la peur permanente de 175 divisions soviétiques.

Qu'il s'agisse d'équilibre politique ou de désarmement, la complète disproportion entre les grosses bombes et le petit nombre d'unités traditionnelles dont dispose l'Alliance Atlantique demeure encore la raison profonde pour laquelle les discussions se trouvent vouées à l'échec. Il faudrait découvrir le moyen d'interdire une agression sans courir au suicide.

Seule la mise sur pied d'un système défensif équilibré — la menace d'employer les armes atomiques n'en est pas un — peut permettre à l'Ouest d'échapper à l'alternative : céder sans combat ou recourir à la guerre totale.

Pour ne pas se trouver dans cette alternative, l'Ouest doit posséder :

1. Des forces militaires d'intervention, indispensables pour défendre ses intérêts dans les territoires d'outre-mer.
2. Une défense européenne assez puissante pour contrebalancer, sur le plan politique et militaire, les éventuelles manœuvres de l'Est en Europe, sans être obligé de brandir la menace des armes atomiques.
3. Des armes atomiques, pour inciter l'adversaire à ne pas faire usage des siennes.

Faute de ces nuances, la sécurité occidentale repose plus sur des illusions que sur des réalités.

Et l'auteur expose, suppose, toute une série de situations, fort

vraisemblables, dont la solution logique exigerait des forces traditionnelles importantes qui, on le sait, n'existent pas.

Dans le domaine décisif de la guerre psychologique, l'Ouest s'est vaincu lui-même par les effroyables peintures faites de la guerre atomique dans une presse avide de sensationnel.

D'autre part, s'il est bien de vouloir suivre le progrès, les programmes militaires n'ont cependant de sens que s'ils peuvent être réalisés financièrement. C'est la conclusion que tire le lecteur d'un exposé, fort intéressant et bien charpenté, sur une défense antiaérienne, active et passive, de l'Europe, qui se voudrait complète.

La guerre atomique n'est donc nullement la forme de guerre la plus économique, comme l'affirment ceux qui comptent seulement le prix de revient de la bombe et le comparent à celui des explosifs traditionnels. On aboutit au contraire à des impossibilités pratiques et il en résulte d'importantes conséquences de caractère stratégique, politique et économique.

D'où, une fois encore, il n'est pas sage de se servir d'une arme contre laquelle, au surplus, on est soi-même sans protection.

Le soldat technicien n'est par ailleurs pas un vrai combattant et cette erreur d'appréciation pourrait avoir de graves conséquences dans des moments de crise.

Au reste, il y a « saturation technique de la guerre ». Quel est le véritable rendement d'une division américaine dans la défensive ? A quoi servent, par exemple, ses 3362 véhicules ? Et que devient la possibilité d'action de ses 133 chars dans un terrain difficile ?

A propos de la comparaison bien connue que l'on fait entre une concentration d'artillerie et une bombe atomique, et qui vaut — dit l'auteur — ce que valent toutes les comparaisons, il ne faut pas oublier qu'il n'est pas possible de résoudre tous les problèmes de guerre par une puissance de feu aussi disproportionnée avec la puissance de choc qui demeure indispensable.

En présence des unités d'armée soviétiques, qui, elles, sont capables d'être engagées indépendamment de l'appui nucléaire, les dernières décisions américaines relatives à la « division pentomique » sont dangereuses.

Quant à la discrimination entre armes atomiques stratégiques et armes atomiques tactiques, elle est pratiquement impossible. D'ailleurs l'emploi des armes tactiques entraînera fatalement celui des armes stratégiques. Et s'il est admissible de posséder des armes atomiques stratégiques qui peuvent être employées tactiquement — l'inverse n'étant pas vrai — il serait plus difficile d'affirmer que seules des armes atomiques tactiques puissent suffire à une armée[1].

---

[1] Fort intéressant pour nous !

Le lt. colonel Miksche analyse ensuite les différents genres de guerres possibles : guerre atomique totale, guerre atomique limitée, guerre menée uniquement avec les moyens traditionnels, conflits locaux, guerre civile.

A propos de la première, il relève qu'elle n'exclut pas la nécessité d'une armée nombreuse qui, pouvant participer à la défense passive, constituerait encore la meilleure garantie de pouvoir sauver ce qui pourrait l'être du désastre.

Parlant ensuite de la guerre nucléaire limitée, l'auteur souligne que l'accroissement de la puissance du feu par l'arme atomique profite surtout au défenseur et qu'il donnerait encore plus de valeur au vieil aphorisme de Clausewitz : « La défense constitue la forme de combat la plus forte. » [1]

La permanence de la « royauté » de l'infanterie est établie avec force [2]. Combien tout serait plus réel, plus facile, pour l'Ouest, plus intimidant pour l'Est, si les premières puissances possédaient 60 à 70 divisions d'infanterie à l'équipement simple, richement dotées en armes anti-chars, derrière lesquelles quelques corps blindés seraient disposés comme force d'intervention.

Une zone fortifiée le long du rideau de fer, appliquant les procédés classiques de la défensive active, constitue le seul moyen d'échapper à la paralysie atomique. Cette zone serait d'un coût très inférieur à celui du système militaire actuel ; le prix de trois divisions blindées — y compris les frais d'entretien et les frais d'instruction du personnel — permettrait de dresser un écran protecteur important. C'est la solution la plus économique pour soutenir indifféremment un genre de guerre atomique ou conventionnel.

Quant à la guerre menée uniquement avec des moyens traditionnels, le rapport des aviations (trois à un pour l'URSS) ne permettrait pas à l'O.T.A.N. de mener des opérations du type de celles de 1944-1945 sur le front ouest. Une guerre de mouvement est difficilement concevable pour les Occidentaux. De même, le perfectionnement des armes anti-chars ne permet plus la guerre-éclair ancien style.

De leur côté, les guerres localisées ne sont que des batailles particulières dans une lutte mondiale. Et l'auteur donne une description infiniment vivante de la guerre révolutionnaire, pour se deman-

---

[1] Ce chapitre présente pour nous, Suisses, un intérêt particulier et nous ne saurions cacher la satisfaction que nous ressentons personnellement à constater qu'un auteur de la valeur de Miksche partage la plupart des idées que nous défendons dans cette revue. Mft.

[2] Le Général de Gaulle vient de dire : « Je sais bien que c'est l'infanterie qui gagne toujours les batailles. » Dans sa bouche, ces paroles ont une valeur particulière.

der s'il n'est pas possible d'abattre l'Europe de cette façon. Comme la guerre avec un petit pays d'outre-mer, la guerre révolutionnaire exige, elle aussi, une forte infanterie qui n'existe plus dans les grandes unités modernes et non pas des armes atomiques et des blindés.

Puis, passant aux propositions concrètes, le lt. colonel Miksche compare l'organisation qu'il suggère à une boîte « Meccano ». Il y aurait un certain nombre de « pièces » de base, des unités, des unités complémentaires, des services, qu'on assemblerait suivant le genre de guerre, d'opération, à laquelle le groupement serait destiné ; suivant le terrain dans lequel il serait engagé. La principale « pièce » serait la brigade mixte [1].

La conception de l'organisation de l'infanterie est originale : groupe de 17 hommes (3 équipes de 5) rappelant une petite section du type actuel ; nouvelle section de 84 hommes (3 groupes et armes d'accompagnement) rappelant une petite compagnie du type présent ; nouvelle compagnie de 510 hommes (5 sections, armes lourdes et commando), unité qui s'intercalerait entre le bataillon et la compagnie de types actuels ; le bataillon (1700 hommes, 3 compagnies du modèle ci-dessus et une compagnie d'armes lourdes, 110 véhicules) qui deviendrait un échelon intermédiaire entre le bataillon et le régiment d'aujourd'hui ; et enfin la brigade à 3 bataillons.

Suivant les besoins, les brigades seraient renforcées. A cet effet, on trouverait à l'échelon « armée » [2] des formations d'artillerie, de chars, du génie, de transport, de transmissions.

Six à neuf brigades constitueraient une « armée », articulée en trois à cinq groupes de brigades qui correspondraient aux corps d'armée actuels. La division n'existerait plus.

C'est depuis l'« armée » que s'opéreraient les ravitaillements, par livraison directe du grossiste à la clientèle, éliminant les intermédiaires qui, avec les moyens modernes de transport, alourdissent inutilement.

Au point de vue DCA, l'auteur estime que les troupes se protègent mieux en se dispersant et en s'enterrant qu'en mettant en œuvre des groupes divisionnaires ; aussi propose-t-il leur suppression. Laissant cependant des mitrailleuses de gros calibre aux petites unités et renonçant aux engins sol-air parce que trop coûteux, il voit une DCA centralisée et subordonnée à l'aviation.

L'arme de l'air ne devrait pas faire cavalier seul et il n'est pas nécessaire de la diviser en aviation stratégique, tactique et d'armée.

---

[1] Correspondrait au rgt. inf. renf. de notre terminologie actuelle.
[2] Nouvelle terminologie. Voir plus loin dans le texte.

Cette organisation, adaptable à tout genre de guerre, représenterait une économie de 25 à 35 % par rapport au système occidental actuel.

Et l'auteur, toujours « extra-lucide » et lumineux, termine par une appréciation de la situation politico-militaire d'aujourd'hui.

Le but que le lt. colonel Miksche se proposait est atteint : trouver *une* solution, rapide et réalisable, qui ne nécessite pas l'emploi de l'arme atomique et qui donne à l'Ouest les moyens militaires pour soutenir sa politique par une réorganisation de ses troupes d'un prix acceptable.

« Nous nous trouvons — dit-il — dans la situation de quelqu'un qui s'est égaré dans une forêt. Plutôt que de continuer à avancer, il est plus sage de revenir en arrière afin de retrouver le sentier perdu. » Mais, pour réaliser les réformes proposées, il est indispensable que l'Europe s'unisse en une fédération d'Etats.

Que ceux qui s'intéressent aux questions politico-militaires et aux problèmes d'organisation des troupes doivent lire et méditer « La faillite de la stratégie atomique », nous paraît hautement nécessaire. Cet ouvrage, fortement pensé et témoignant d'un robuste bon sens, constitue un véritable cri d'alarme que l'Europe — nous compris — devrait entendre. Tout au plus pourrait-on faire des réserves sur le bouleversement des formations d'infanterie proposé, qui ne semble pas absolument nécessaire et qui aboutirait à un système discutable.

Mft

Revue de la Presse

Le grand canal d'Alsace et le port de Strasbourg
Flasches sur les unités d'Algérie

Le dernier numéro de l'intéressante revue, *Revue des forces françaises de l'Est* (novembre 1958), qui peut rivaliser avec n'importe quel magazine, contient, notamment, ces deux études.

Après un rapide historique de la navigation du Rhin, le premier article — richement illustré — décrit les étapes de la construction du grand canal d'Alsace dont la réalisation finale